

Mon chemin

Itinérance et mission

J'entre chez les Frères Missionnaires des Campagnes en 1952. J'ai vingt-deux ans. Je suis l'un des sept enfants d'une famille de petits paysans de la Mayenne. Je milite au mouvement de Jeunesse agricole chrétienne (JAC). Ce passage à la JAC a été déterminant dans le choix de ma vocation.

En 50 ans de vie religieuse, j'ai eu le temps de vivre beaucoup de *passages* — changements de communautés, travaux salariés divers —, et aussi de joies, d'échecs et de *re-démarrages*.

De ce parcours déjà un peu long, je retiens quelques étapes qui ont été pour moi des temps importants pour un regard sur le monde rural que je découvrais et sur la mission auprès des plus éloignés de la foi et de l'Église.

Dans ce oui à l'inconnu, je me suis laissé *couler* dans ce monde nouveau pour moi, où j'avais tout à apprendre. L'appel reçu ne nous invite-t-il pas, comme les premiers compagnons de Jésus, à tout laisser et à le suivre ?



Ma formation, je l'ai faite *sur le tas*, comme on dit, alors que j'aurais souhaité une formation plus poussée. À défaut, cela m'a rendu plus curieux et ouvert à toute une formation à partir de la vie (formation continue) dont j'ai bénéficié tout au long de mon parcours.

Les ruraux ouvriers

1956. Premiers contacts avec une population ouvrière. Je passe trois années dans une petite usine de l'Oise d'une trentaine d'ouvriers où l'on fabriquait du petit matériel de bureau (tables à dessin, règles, compas, etc.). Ce fut pour moi la découverte d'un autre milieu, d'une autre mentalité, et aussi des effets de la déchristianisation.

Ma présence au travail salarié va se poursuivre dans un autre prieuré, embauché comme chauffeur dans une scierie, puis comme électricien. Dix années où j'ai senti de près la distance prise avec le message de l'Évangile et de l'Église. J'entendais leurs questions. Le dialogue était difficile. C'est alors que j'ai obtenu du prieur général de faire une formation théologique, que j'ai suivie chez les Dominicains à Toulouse.

Les saisonniers étrangers

1967. La présence des saisonniers étrangers en agriculture nous interroge. Ils sont de plus en plus nombreux. La plupart sont Espagnols (Andalousie), leurs conditions de vie sont difficiles et ils sont laissés pour compte.

Une mission se met en place pour un accompagnement. Avec trois autres Frères, nous nous embauchons en Provence pour les travaux de printemps et les cueillettes de fruits, puis une autre saison de trois mois pour les vendanges. Pendant l'hiver, nous les rejoignons en Andalousie pour la récolte des olives. Nous découvrons là-bas la pauvreté matérielle et spirituelle de ces migrants, des oubliés de la société et de l'Église. Quelques années plus tard, ce sont des Portugais, des Turcs et des Maghrébins qui arriveront comme migrants saisonniers.

Nouveaux "modes de vie"

... et veilleur de nuit

Mai 68. La société est en crise. Nous sommes au temps des *trente glorieuses*. La France s'enrichit... et sème sur la route de nouvelles pauvretés. À cette époque, deux livres m'ont beaucoup aidé : *Matinales* de Jean SULLIVAN et *L'Homme à la recherche de son humanité* de Marcel LEGAUT. J'ai saisi dans ces deux lectures que l'Évangile avait quelque chose à dire à l'homme à travers ses errances.

Toutes les structures de la société sont touchées par une remise en cause. Le milieu rural n'est pas à l'abri. Il réagira avec lenteur, y compris l'institution Église qui a bien du mal à actualiser le Concile !

À la communauté de La Motte, dans la Drôme, où je me trouvais à cette époque, on voyait beaucoup de jeunes universitaires qui avaient des projets communautaires et qui s'essayaient à de nouveaux modes de vie. Dans la foulée de toutes ces recherches va naître au **Moulin de l'Oulme**, dans le Gard, une communauté de Frères. La mission du Moulin sera d'être en proximité avec toutes ces personnes, avec ces réseaux "alternatifs", qui sont en attente spirituelle. Je resterai onze ans au Moulin, alliant restauration de la maison et travail salarié comme veilleur de nuit dans un foyer de la DASS.

Six années dans ce foyer de réinsertion m'ont fait rencontrer des hommes blessés. La plupart avaient connu la prison, l'alcool, la drogue. Comme veilleur, je suis là de 9 heures du soir à 1 heure du matin, de longues heures, pour les écouter. En apprenant à connaître l'homme au plus profond de sa détresse, je ressens mes propres fragilités. Il faut que ces hommes se remettent debout et reprennent le chemin, mais le drame c'est qu'ils manquent cruellement d'accompagnement après quelques mois au foyer.

Et si tu allais en Afrique ?

1991. Je quitte le Moulin de l'Oulme riche de toutes ces rencontres, de ces projets élaborés avec les uns et les autres, de cette fraternité vécue toutes ces années, qui m'ont rempli de questions, qui m'ont interrogé sur le sens de la mission. Je demande à m'inscrire pour une Année de formation aux ministères, à l'Institut catholique de Paris. J'y rencontre des religieux et des religieuses venant de divers continents.

Une proposition me vient du prieur général « Et si tu allais en Afrique ? ». À soixante-trois ans, j'arrive au Togo sans aucune préparation et sans mission particulière, sinon que

d'être là dans une communauté de quatre Frères, présente depuis dix ans. Le projet de la communauté est centré sur le développement total de l'homme.

Je fais peu à peu connaissance avec les paysans. Tous sont animistes et de plusieurs ethnies. Avec un petit groupe d'entre eux, je vais remettre en route un cours agricole par correspondance de l'Institut pour le développement économique et social (INADES). Cinquante jeunes paysans dont cinq femmes vont bénéficier de cette formation sur trois années. Leur scolarité est faible, mais je trouve en eux un très grand désir d'apprendre, de s'ouvrir au développement. Pour eux, il s'agit de passer de la houe à la culture attelée : un grand progrès.

Ces temps de rencontre sont l'occasion d'aborder d'autres questions : santé, alimentation, régulation des naissances...

Place aux Frères africains

1997. Signe d'un renouveau, trois jeunes Frères africains sont nommés à la communauté de Massedena (Togo). Je laisse la main. Ils vont pouvoir poursuivre le travail commencé, autrement. Pendant trois années, j'aurai la joie de préparer au baptême quatre jeunes adultes.

2004 - Un appel à repartir-... Les communautés FMC en Afrique sont en pleine expansion... des besoins de formation se font sentir... On me demande de donner une année de présence à Massédena, le temps de la scolarité, et renforcer ainsi la communauté affaiblie par le départ des frères.

Ce fut pour moi, un temps riche de rencontre et d'échanges avec les frères et les villageois que j'avais quittés quatre années auparavant.

Mon chemin fait de rencontres, de partage, de mille visages

Je rentre d'Afrique enrichi par tant de découvertes et de fraternité. *« Consentir à devenir étranger, c'est oublier ce que l'on sait »* (Jean SULIVAN).

Tout ce passé évoqué, c'est mon chemin. Il est fait de rencontres et de partages, de mille visages qui m'ont appris, façonné, pétri. J'ai aimé leur différence. J'ai partagé leurs espérances. Ils m'ont aidé. *L'homme est une histoire sacrée.* Merci pour ces temps de grâce.

Frère Daniel VALLÉE

(dans CHRONIQUE _ mars 2001)

« Il existe une race, voyez-vous, les hommes qui portent en eux un clochard en filigrane, eux qu'un rien rend heureux, un merle sur l'herbe, des lichens sur un mur ; ceux qui vivent pleinement l'instant, ils sont immortels. C'est pour eux que j'écris. »

Jean SULIVAN